



Interview avec Monsieur Mustapha LKHIDER, Doyen de la Faculté des sciences et Techniques de Mohammedia

«Notre pays a besoin de l'intervention conjointe de l'université et de l'entreprise pour assurer une qualification appropriée et efficace de nos jeunes aussi bien sur le plan personnel que sur le plan scientifique et technique.»

Déjà très connue et reconnue de par la formation de qualité qu'elle dispense, la Faculté de Sciences et Techniques de Mohammedia se veut en phase avec les besoins des professionnels du froid et de la climatisation. Dans cet entretien exclusif accordé à la revue CFC Mag, Monsieur Mustapha LKHIDER, Doyen de la FSTM nous livre une vision objective et optimiste de la formation dans le Royaume. Les détails...

CFC Mag: La FSTM n'est plus à présenter dans l'univers du HVAC marocain, en cette nouvelle année 2018, comment décrivez-vous le positionnement de la faculté, tant sur le plan de la formation que sur le plan de la Recherche et Développement?

Mustapha LKHIDER: En effet, la FST Mohammedia est l'un des fleurons nationaux de l'enseignement supérieur autant par ses formations de qualité que par sa recherche. Depuis sa création en 1994 jusqu'à aujourd'hui, elle n'a cessé de fournir le marché d'emploi en cadres techniques et en recherche et développement. Nous avons délivré 760 diplômés en 2017 répartis entre Licences en Sciences et Techniques, Masters Sciences et Techniques et Diplômes d'Ingénieurs d'Etat. En ce qui vous concerne, en l'occurrence le HVAC, nous avons une filière Ingénieur d'Etat Génie Energétique qui marche très bien. D'ailleurs j'ai reçu une information (que je suis en train de vérifier) comme quoi tous les lauréats de la promotion 2017 ont été recrutés dès la sortie de la FSTM. Cette filière couvre tous les domaines en relation avec l'énergétique (Froid et Clim, Energies renouvelable, Thermodynamique...).

En termes de recherche, plusieurs laboratoires abordent ces mêmes thématiques. Donc je peux vous assurer que notre

établissement est en très bonne position dans cette filière. D'ailleurs notre relation avec les professionnels du secteur sont très rapprochées et 3 conventions lient notre établissement à des entreprises de l'univers HVAC.

CFC Mag: A votre avis, comment se porte le secteur de la formation au Maroc, surtout dans des filières aussi pointues?

ML: Les établissements de l'enseignement supérieur font beaucoup d'efforts pour répondre aux besoins des entreprises marocaines en cadres scientifiques et techniques opérationnels ou polyvalents, capables de s'adapter à différents secteurs. Ils ont beaucoup profité de la flexibilité pédagogique offerte par la loi 01 00.

A la FSTM, en Génie Energétique nous avons fermé une licence et en même temps, nous avons demandé la ré-accréditation de la filière ingénieur qui a été améliorée parce que nous avons estimé que la demande est encore là. A la fin de l'année, la majorité des filières arriveront à terme de leur accréditation. Nous réaliserons donc l'évaluation de l'ensemble de nos filières et nous nous préparerons au processus d'accréditation qui sera géré, pour la première fois, par l'Agence Nationale d'Evaluation et d'Assurance Qualité de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

En plus des efforts concédés par

les universités, pour être complet, le processus de formation en sciences et techniques, doit s'appuyer sur les entreprises. «Les professionnels doivent accompagner les établissements depuis la conception des projets de filières jusqu'à l'insertion des lauréats». Les professionnels doivent aussi intervenir par des séminaires et par un accompagnement sérieux des étudiants au sein de l'entreprise lors de stages ou PFE. Cette relation université-Entreprise n'est pas encore au niveau souhaité. Certaines entreprises sont exemplaires et manifestent leur intérêt pour la participation à la formation des étudiants et nous apprécions beaucoup leur engagement.

CFC Mag: Le Maroc veut booster l'employabilité des jeunes dans des secteurs nouveaux tels que le Génie Climatique. Une dynamique qui doit toutefois être soutenue par une politique de développement des compétences. Comment cette dimension formation professionnelle est-elle prise en compte par FSTM?

ML: Nous sommes très préoccupés par l'amélioration et l'augmentation de l'employabilité de nos lauréats. Outre les efforts concédés par la formation en termes de développement personnel et soft skills, nous avons initié un programme de formation en anglais pour accompagner tous les élèves ingénieurs dans la certification TOIC avant l'obtention du diplôme. Aussi, nous programmons tout le long de l'année, des formations en coaching et communication.

En ce qui concerne la formation en sciences et techniques, nous agissons pour que nos étudiants soient opérationnels au moment d'aborder la vie active. Comme je l'ai signalé plus haut, le rôle des

entreprises est primordial pour parvenir à ce résultat. Aussi, il faut signaler, que notre ministère soutient la professionnalisation et intègre dans son plan d'action l'amélioration de l'employabilité des lauréats.

CFC Mag: Quels sont les principaux défis que le FSTM voudrait relever eu égard à la difficulté d'insertion des jeunes dans le milieu professionnel?

ML: Certainement le challenge majeur pour nous est l'insertion de nos lauréats. Pour la formation théorique nous n'avons rien à envier à qui que cela puisse être. Nous avons un corps professoral compétent. En effet, la particularité de la FST, c'est d'avoir un mélange de docteur universitaire et de docteur ingénieur qui donne à la formation un cachet particulièrement intéressant. Pour les formations pratiques, nous avons l'essentiel des manips pour assurer les travaux pratiques. Nous serions encore plus satisfaits si on obtient des constructeurs des bancs d'essais avec des appareils et machines modèles pour l'enseignement. Pour les formations appliquées en entreprises, je réitère ce que j'ai dit. Les professionnels sont attendus pour nous compléter et être plus disponibles pour les étudiants lors des stages et PFE. De même, ils sont les bienvenues pour venir donner des séminaires et faire découvrir le monde de l'entreprise aux étudiants.

CFC Mag: Vous êtes partenaires du CIFAC. Qu'est ce qui a poussé la FSTM à nouer un tel partenariat?

«Le CIFAC sera une occasion de rencontrer des chefs d'entreprises que nous solliciterons pour établir des conventions

de partenariat autour de la formation mais aussi de la R&D».

ML: Nous sommes ouverts aux entreprises et comment on ne le serait pas au CIFAC qui réunit les professionnels du secteur ? A chaque fois que nous sommes sollicités pour une affaire qui touche la formation ou la recherche nous n'hésitons pas à répondre par l'affirmative.

Le CIFAC sera un rendez-vous incontournable pour rencontrer les entreprises œuvrant dans le domaine HCAV. Lors du panel réservé à la formation, nous tenterons d'exposer notre point de vue sur ce que nous faisons et sur nos attentes et nous inviterons les professionnels à contribuer à assurer une formation solide de nos jeunes. Nous rencontrerons des chefs d'entreprises que nous solliciterons pour établir des conventions de partenariat autour de la formation mais aussi de la R&D.

CFC Mag: Quel message comptez-vous lancer à l'ensemble des participants de cette édition, et quelles en sont vos attentes?

ML: Le seul message que je souhaite délivrer est que notre pays a besoin de l'intervention conjointe de l'université et de l'entreprise pour assurer une qualification appropriée et efficace de nos jeunes qui ont besoin d'être outillés aussi bien sur le plan personnel que sur le plan scientifique et technique. La conjoncture économique n'est pas réjouissante et l'état providence est à enterrer. Nous avons le devoir d'agir pour l'amélioration de l'employabilité et pour l'encouragement à l'entrepreneuriat. L'avenir de l'emploi est dans le secteur privé, dans l'innovation et dans la création d'entreprise. Donc, agissons ensemble pour préparer les ressources humaines qualifiées.

